

oppb

Concert symphonique

Orchestre de Pau Pays de Béarn

SAISON | 6
Direction Fayçal Karoui | 7

5-6-7 avril 2017 20h30

8 avril 2017 18h00

PALAIS BEAUMONT



**Hildegarde
Fesneau**
violon



**Ruzan
Mantashyan**
soprano

BARBER Concerto pour violon
MAHLER Symphonie n°4
Fayçal Karoui, direction

PROGRAMME DE SALLE
oppb.fr

PROGRAMME

BARBER

Concerto pour violon et orchestre op. 14

I. Allegro, molto moderato

II. Andante

III. Presto in moto perpetuo

Entracte.....

MAHLER

Symphonie n°4 en sol majeur

I. Bedächtig. Nicht eilen

II. In gemächlicher Bewegung. Ohne Hast

III. Ruhevoll (Poco adagio)

IV. Sehr behaglich ("Wir genießen die himmlischen Freuden")

Prochainement : abonnements saison 2017/2018


Billetterie

Chrystelle Sabatier et Etienne Frasca
Accueil de l'Hôtel de ville - 05 59 98 65 90
oppb.fr

Achats billets à l'unité sur internet
ticketpass.fr/oppb

Les conditions générales de vente sont
consultables sur ticketpass.fr/oppb
ou sur demande sur oppb.fr

Renseignements

Tél. 05 59 80 21 30
oppb.fr
Hôtel de ville - Place Royale - 64000 Pau
Retrouver l'Orchestre sur 



Orchestre de Pau Pays de Béarn
SAISON | 7
Direction Fayçal Karoui | 8

Du samedi 29 avril au jeudi 11 mai 2017
> Réabonnement sur internet

Du mardi 2 mai au jeudi 11 mai 2017
> Réabonnement sur internet
et au poste de vente billetterie

Du samedi 13 mai au vendredi 19 mai 2017
> Réabonnement avec changement de formule,
de place et/ou de jour

A partir du lundi 22 mai 2017
> Nouveaux abonnements



Hildegarde Fesneau violon

Lauréate de plus d'une trentaine de concours, c'est à 19 ans que Hildegarde Fesneau remporte le cinquième prix au concours Long-Thibaud-Crespin au Théâtre des Champs-Élysées et devient Révélation Classique ADAMI 2015.

Depuis, elle suit l'enseignement d'Augustin Dumay à la Chapelle Musicale Reine Elisabeth. Après le concours Long-Thibaud-Crespin, sa carrière prend son envol et elle est invitée plusieurs fois Salle Cortot et Salle Gaveau en sus de festivals tels que Colmar, Sully-sur-Loire, Pablo Casals à Prades ainsi que dans plusieurs festivals en Grèce et en Guadeloupe.

En février 2015, elle a la grande chance de se produire au Royal Albert Hall à Londres et devient le mois suivant le "Jeune Talent" du magazine n°633 de Diapason. Repérée par Yves Henry et Deborah Nemtanu, elle se produit régulièrement avec eux en concert et continue de développer son duo avec le pianiste Antoine de Grolée, également cinquième prix Long-Thibaud (2007).

Plus jeune, Hildegarde formait un duo avec sa sœur pianiste Zéphyrine et elles avaient eu le privilège d'être invitées à jouer dans la programmation de Lorin Maazel ainsi qu'en première partie d'un concert de Seiji Ozawa dont elles avaient pu solliciter les précieux conseils musicaux. À 15 ans, Hildegarde Fesneau avait été sélectionnée pour jouer plusieurs œuvres contemporaines en soliste salle Pleyel sous la direction de François-Xavier Roth accompagnée par le London Symphony Orchestra et 100 jeunes instrumentistes dans le cadre du projet "Take a bow".

En janvier 2016, elle est invitée à jouer au Zénith de Pau la "Fantaisie de Carmen" de Sarasate sous la direction de Fayçal Karoui, pour les trois galas du nouvel an. Le mois suivant elle se produit au Théâtre des Bouffes du Nord dans le cadre de l'ADAMI et fait l'objet de plusieurs interviews et articles sur France Musique, Radio-France, RTL, La Nouvelle République. Elle est réinvitée ce jour pour jouer le *Concerto* de Barber.

Bénéficiaire de la fondation SAFRAN et lauréate de la Fondation Banque Populaire, elle joue un magnifique violon Tommaso Balestrieri de 1756 prêté par l'association Zilber-Vatelot-Rampal.

En novembre 2017, pour le public chinois, Hildegarde Fesneau et son partenaire de duo Antoine de Grolée se produiront en tournée dans les plus belles salles de Chine.



Ruzan Mantashyan soprano

Née en Arménie, Ruzan Mantashyan étudie le piano dès l'âge de sept ans, au Conservatoire Komitas de Erevan. Quelques années plus tard, elle commence ses études de chant dans cette même institution auprès de Valey Harutyunov.

A l'âge de dix-sept ans, elle est invitée pour des concerts avec l'Orchestre Philharmonique d'Arménie.

De 2010 à 2012, elle fait partie de "l'Accademia di Belcanto" de Mirella Freni à Modena.

De 2012 à 2014 elle étudie dans la classe de Hedwig Fassbender à la "Hochschule" de musique de Francfort et y obtient son Master.

A l'âge de dix-sept ans, elle est invitée pour des concerts avec l'Orchestre Philharmonique d'Arménie. Une tournée la conduit à Bari, Cesena, Modena, Mirandola. En 2011, elle participe à des concerts en hommage à Luciano Pavarotti à Modena et à Bologne.

Elle est finaliste du concours "Francisco Vinas" de Barcelone et obtient le Prix Spécial du Concours.

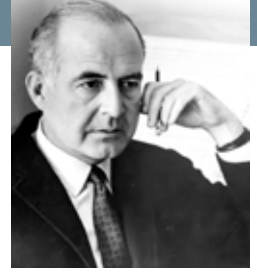
En décembre 2012, elle chante Susanna (*Le Nozze di Figaro*) au Teatro Pavarotti de Modena.

En juin 2013, elle remporte le concours "Toti dal Monte" pour Musetta (*La Bohème*) et interprète ce rôle à Treviso, Bolzano, Fermo et Ferrara.

Elle est, depuis octobre 2014, membre de l'Atelier Lyrique de l'Opéra National de Paris. Au cours du premier semestre 2014, elle interprète Servilia (*La Clemenza di Tito*) à Reggio Emilia, ainsi que Echo (*Ariadne auf Naxos*), en concert, au Konzerthaus de Berlin (dir. Ivan Fischer), rôle qu'elle reprend à l'Opéra Bastille pendant la saison 2014/15 sous la direction de Michael Schonwandt. Elle chante également en concert au Palais Garnier sous la direction de Jérémie Rhorer ou à l'auditorium du Louvre, puis Fiordiligi à Paris – Créteil et Antibes, *La Quatrième Symphonie* de Mahler en concert à Erevan.

Parmi ses projets : Mimi dans *La Bohème* au Grand Théâtre de Genève, "A Way back Home" création de Johanna Lee à l'Opéra National de Paris, Echo (*Ariadne auf Naxos*) au Festival de Glyndebourne et à l'opéra de Munich, Fiordiligi à Lille, l'Enfant dans *L'Enfant et les Sortilèges* au Komische Oper Berlin, *La Quatrième Symphonie* de Mahler en concert, Xenia dans *Boris Godunov* à l'Opéra de Paris...

Ruzan Mantashyan parle arménien, russe, anglais, italien et allemand.



SAMUEL BARBER [1910-1981]

Concerto pour violon et orchestre op. 14 [1941]

I. Allegro, molto moderato – II. Andante – III. Presto in moto perpetuo

Ce *Concerto*, aujourd'hui l'une des pièces maîtresses du répertoire pour violon, a connu une genèse difficile. En mai 1939, Samuel Barber reçoit de Samuel Fels, riche mécène du Curtis Institute of Music de Philadelphie, la commande d'un concerto pour son pupille, le violoniste Iso Briselli. Barber, enthousiaste, accepte l'avance de la moitié de la somme offerte et se met à l'ouvrage. Installé à Sils Maria, le compositeur achève au terme de l'été les deux premiers mouvements, qu'il envoie à Briselli. L'accueil du violoniste est d'abord très favorable, il se dit séduit par la beauté de l'œuvre. Mais son professeur de violon, Albert Meiff, estime la partition trop faible et inapte à mettre en valeur l'agilité du musicien. Barber promet alors un finale propice au déploiement de la virtuosité soliste. Malheureusement, la livraison de la dernière partie ne parvient pas à satisfaire les attentes du violoniste, pour qui ce troisième mouvement n'est pas à la hauteur des deux premiers, tant sur le plan musical que du point de vue de l'écriture. Le compositeur, qui a par ailleurs fait tester sa composition par un autre violoniste, Herbert Baumel, refuse de réécrire le finale, sûr de la solidité et de la cohérence stylistique de son œuvre. Barber et Briselli décident alors d'un commun accord d'abandonner le projet.

Le *Concerto* sera finalement créé par Albert Spalding, sous la baguette d'Eugen Ormandy, alors directeur de l'Orchestre philharmonique de Philadelphie, en février 1941. Le succès de la pièce la porte rapidement sur la scène du Carnegie Hall de New York, puis, à partir de 1943, dans les grandes salles européennes, notamment aux Proms de Londres avec Eda Kersey. Barber n'étant toutefois pas entièrement satisfait de sa partition la remet une nouvelle fois sur le métier en 1948-1949 : la version finale est créée en janvier 1949 par Ruth Posselt et l'Orchestre symphonique de Boston sous la direction de Serge Koussevitsky.

L'orchestration particulière de ce *Concerto*, avec ses couleurs chambristes, lui confère un caractère intime. Les deux premiers mouvements contrastent par leur lyrisme avec le dynamisme trépidant du finale. L'*allegro* s'ouvre directement sur l'exposition du thème par le soliste, qui se déploie ensuite entre mélancolie et sensualité. Le développement donne lieu à l'envol du lyrisme mélodique dans un dialogue avec un orchestre aux timbres chaleureux. L'*andante*, dont le parcours tonal de *do* dièse mineur vers *mi* majeur dessine une trajectoire vers l'apaisement, prolonge la teneur lyrique et poétique établie dans le premier mouvement. L'articulation des deux thèmes y fait dialoguer le violon soliste et le hautbois. Le *presto* final, davantage dissonant, donne soudain à l'œuvre un élan nouveau par sa rythmique irrégulière et endiablée, et l'idée centrale du *perpetuum mobile* exige indéniablement du soliste une grande agilité.

Sophie Picard

Les œuvres

GUSTAV MAHLER [1860-1911]

Symphonie n°4 en sol majeur [1901]

I. Bedächtig. Nicht eilen

II. In gemächlicher Bewegung. Ohne Hast

III. Ruhevoll (Poco adagio)

IV. Sehr behaglich ("Wir genießen die himmlischen Freuden")



"Chacun des trois mouvements est très intimement et très significativement lié au dernier." Voilà ce que Mahler écrit en 1911 à l'un des commentateurs de sa *Quatrième Symphonie* qui n'avait manifestement pas saisi la cohérence formelle et motivique de la partition. Entendre l'œuvre en partant de sa fin ? L'idée semble d'autant plus étrange que le dernier mouvement de la *Symphonie en sol majeur* est à la fois remarquablement bref et de ton plutôt léger, si ce n'est espiègle. Et ce alors que les symphonistes avaient, au plus tard depuis la *Neuvième* de Beethoven, habitué le public à voir converger l'ensemble des mouvements vers une apothéose finale. Alors pourquoi entrer à rebours dans la *Quatrième* de Mahler ? La place structurelle que le compositeur accorde au finale dans l'architecture de la partition trouve d'abord son origine dans la genèse de l'œuvre. Le dernier mouvement, avec soprano solo, se présente comme un Lied avec orchestre. Il s'agit en fait d'un texte mis en musique par Mahler quelques années auparavant, en 1892, à l'époque où le musicien s'intéressait particulièrement à l'univers du *Knaben Wunderhorn* (*Le cor merveilleux de l'enfant*). Le compositeur entrevoyait à travers les *Volkslieder* ("chants populaires") de ce recueil compilé au début du XIX^e siècle par Achim von Arnim et Clemens Brentano l'idéal d'une poésie demeurée à l'état brut, porteuse d'une vérité supérieure. C'est ainsi qu'il caractérise le texte finalement retenu pour le dernier mouvement de la *Quatrième* de "polissonnerie, liée au mysticisme le plus profond." Telle qu'elle est évoquée dans le poème, "la vie céleste" (c'est son titre original) a tout du pays de Cocagne : on y vit au milieu des anges, on y mange les mets les plus délicieux, on y goûte la plus belle des musiques et même le mal s'y voit transformé en bien. Surtout, toute l'horreur qui caractérise la monde terrestre – le sacrifice de l'agneau de Saint Jean, par exemple, mais aussi l'intempérance et la glotonnerie – est renversée, avec une naïveté confondante, en son exact contraire. Cette inversion des valeurs, qui ne fait que ressortir avec plus de netteté la brutalité de la vie ici-bas, Mahler l'a commentée de la façon suivante à sa confidente Nathalie Bauer-Lechner : "Tout est sens dessus dessous, le principe de causalité n'y est absolument plus valable. C'est comme si tu étais en train d'observer la face cachée de la lune." La mise en musique conserve toute l'ambivalence du poème, oscillant sans cesse entre un ton lumineux, qui semble traduire une joie pure en enfantine, et un caractère au contraire plus pensif, voire franchement grinçant. Le contraste est abrupt entre la musique éthérée de la première strophe et la rudesse des grelots, symboles mêmes de la bouffonnerie, qui interviennent dès le premier interlude. Par la suite, tout se passe comme si le compositeur, par les ruptures de ton, les commentaires ironiques de certains instruments ou encore les figurations volontairement gauches, cherchait sans cesse à arracher l'auditoire à sa rêverie, à lui en rappeler la nature profondément humaine et finie. Si la dernière strophe semble mener à une forme d'apaisement dans le mode majeur, celui-ci se voit cependant relativisé par le côté évanescent de la fin, où l'orchestre disparaît progressivement jusqu'au *pianissimo*.

C'est donc à la lumière de ce finale, de cette "humoresque", comme l'appelle le compositeur, que prennent sens les trois mouvements composés de manière presque compulsive pendant les dernières semaines de l'été 1899. La symphonie s'ouvre précisément sur le motif de grelots du dernier mouvement, plaçant d'emblée la suite sous le signe de la bouffonnerie. De fait, le matériel thématique est riche et divers, et Mahler n'hésite pas à recourir à la citation et à la parodie. Mais le caractère enjoué est, comme dans le finale, trompeur : les grelots se chargent à intervalles réguliers de rappeler l'artificialité de cette joyeuse mascarade. Le second mouvement, un scherzo, poursuit dans ce registre, la touche macabre en plus : l'utilisation du violon solo en *scordatura* (c'est-à-dire accordé un ton plus haut) rappelle les figurations populaires de la mort, grotesque et grimaçante. Ce jeu de masques prend fin dans le mouvement lent : la gravité et la pureté qui se déploient pendant près de vingt minutes en variations successives ont d'autant plus d'effet qu'elles s'opposent au caractère résolument artificiel du début de la symphonie. Musique harmonieuse, céleste, que rien ne peut venir troubler : la symphonie pourrait s'arrêter là. Mais, on le sait, le finale vient remettre en question cette idylle, mettant en évidence le caractère fini et illusoire des rêves d'infini. Ironie douce-amère, qui n'a pas toujours été comprise par les contemporains : lors de la création, en novembre 1901 sous la direction du compositeur, les critiques se montrèrent déconcertés par cette œuvre d'un genre nouveau, si loin de la tonalité grandiose des précédentes symphonies.

Sophie Picard

Wir genießen die himmlischen Freuden,
Drum tun wir das Irdische meiden,
Kein weltlich Getümmel
Hört man nicht im Himmel!
Lebt alles in sanftester Ruh'!
Wir führen ein englisches Leben!
Sind dennoch ganz lustig daneben!
Wir tanzen und springen,
Wir hüpfen und singen!
Sankt Peter im Himmel sieht zu!

Johannes das Lämmlein auslasset,
Der Metzger Herodes drauf passet!
Wir führen ein geduldig's,
Unschuldig's, geduldig's,
Ein liebliches Lämmlein zu Tod!
Sankt Lucas den Ochsen tät schlachten
Ohn' einig's Bedenken und Achten,
Der Wein kost' kein Heller
Im himmlischen Keller,
Die Englein, die backen das Brot.

Gut' Kräuter von allerhand Arten,
Die wachsen im himmlischen Garten!
Gut' Spargel, Fisolen
Und was wir nur wollen!
Ganze Schüsseln voll sind uns bereit!
Gut' Äpfel, gut' Birn' und gut' Trauben!
Die Gärtner, die alles erlauben!
Willst Rehbock, willst Hasen,
Auf offener Straßen
Sie laufen herbei!

Sollt' ein Fasttag etwa kommen,
Alle Fische gleich mit Freuden angeschwommen!
Dort läuft schon Sankt Peter
Mit Netz und mit Köder
Zum himmlischen Weiher hinein.
Sankt Martha die Köchin muß sein.

Kein' Musik ist ja nicht auf Erden,
Die uns'rer verglichen kann werden.
Elftausend Jungfrauen
Zu tanzen sich trauen!
Sankt Ursula selbst dazu lacht!
Cäcilia mit ihren Verwandten
Sind treffliche Hofmusikanten!
Die englischen Stimmen
Ermuntern die Sinnen,
Daß alles für Freuden erwacht

Nous goûtons les joies célestes,
Aussi nous fuyons les choses terrestres.
Pas un écho des tumultes du monde
Ne parvient jusqu'au ciel !
Le calme le plus doux y règne !
Nous menons une vie d'ange,
Et pourtant nous sommes bien gais !
Nous dansons, nous sautons,
Nous sautillons, nous chantons !
Saint Pierre dans le ciel nous regarde !

Jean laisse sortir le petit agneau,
Le boucher Hérode le surveille !
Nous menons un doux agneau,
Innocent et doux agneau,
Un gentil petit agneau à la mort !
Saint Luc abat le bœuf
Sans hésiter, sans même y prêter attention.
Le vin ne coûte pas un sou
Dans les caves célestes,
Ce sont les petits anges qui font cuire le pain.

Des herbes de toutes sortes
Poussent dans le jardin céleste !
De belles asperges, des haricots
Et tout ce qui nous plaît !
Des coupes pleines nous attendent !
De belles pommes, de belles poires et de beaux raisins !
Les jardiniers permettent tout !
Veux-tu un chevreuil, veux-tu un lièvre ?
En pleine rue
Ils viennent à toi en courant !

Un jour de jeûne arrive-t-il,
Et tous les poissons arrivent joyeusement à la nage !
Voici Saint Pierre qui arrive
Avec son filet et ses appâts,
Qu'il plonge dans l'étang céleste.
Sainte Marthe doit être la cuisinière.

Il n'est pas de musique sur la terre,
Qui puisse être comparée à la nôtre.
Onze mille vierges
Se hasardent à danser !
Sainte Ursule elle-même rit de les voir.
Cécile ainsi que ses parents
Font d'excellents musiciens !
Les voix des anges
Réjouissent les sens,
Et tout s'éveille à la joie.

Les musiciens de l'Orchestre

Violons 1

Laurent Manaud-Pallas
Gaël Bacqué
Juliette Barthe
Arnaud Bonnet
Jean-Marc Ferrier
Denis Lehman
Alain Masson
Fabien Monteil
Jean-Frédéric Tixier
Romuald Toigo
Claire Zarembowitch
Bérandère Escard

Violons 2

Charlotte Lederlin
Yann Brebbia
Jean-Noël Berra
Rose-Anne Couturier
Lætitia Jeunot
Sophie Jourdan
Bitia Rezvannia
Gilles Rupert
Camille Manaud-Pallas
Alejandro Serna-Cero

Altos

Patrick Calafato
Damien Bec
Arnaud Gaspard
Laurent Gautié
Karine Léon
Marc Le Querrec
Benoit Morel
Marie-Reine Sarraude

Violoncelles

Anne Mousserion
Sophie Bacqué
Géraldine Devillières
Annabelle Lecoq
Juliane Trémoulet
Elsa Dorbath
Askar Ishangaliyev
Léonore Vedie

Contrebasses

Matthias Bensmana
Julien Avellan
Adeline Fabre
Jean-Baptiste Salles
Alexandre Baile

Flûtes

Anne-Christine Laurent
Annie Gasciarino
Nathalie Amat
Solène Streiff

Hautbois

Cyril Lefrancois
Pauline Godart
Pascal Jean

Clarinettes

Tanguy Gallavardin
Anaïs Audige
Elsa Loubaton

Bassons

Séverine Longueville
Anne-Marie Palay-Fauthous
Rodolphe Bernard

Cors

Jérémy Tinlot
David Moulié
Khalil Amri
Pierre-Yves Le Masne

Trompettes

Marie Bedat
Gérard Dhalluin
Marc André

Timbales

Chantal Aguer

Percussions

Michel Palay
Juliette Carlier
Julien Dhalluin
Aurélien Hadyniak

Harpe

Francesca Di Nicola

Piano

Eric Fauthous



Festival international de musique de Lourdes

Direction artistique : Fayçal Karoui

Du 7 au 17 avril 2017

Chœur de chambre Les Eléments & Ensemble Les Ombres Cantates et Messe de J-S Bach Vendredi 7 avril - 20h30 / Basilique du Rosaire	Orchestre d'Harmonie de la Garde républicaine de Paris Musiques d'Europe et d'Amérique Mercredi 12 avril - 20h30 / Espace Robert Hossein
Chœur basque Tolosa Otxotea & Chœur de chambre de Lourdes Polyphonies basques et Buxtehude Dimanche 9 avril - 17h / Eglise du Sacré-Cœur	Orchestre de Pau Pays de Béarn & Chœur OPPB Requiem de Mozart Vendredi 14 avril - 20h30 / Eglise Sainte-Bernadette [Sanctuaire]
Orchestre d'Harmonie de la Garde républicaine de Paris Musiques de Russie et d'Europe de l'Est Mardi 11 avril - 20h30 / Espace Robert Hossein	Les Sacqueboutiers & Yasuko Bouvard Todo el mundo en general et récital d'orgue de Yasuko Bouvard Lundi 17 avril - 17h / Abbatale de Saint-Savin

Billetterie dans les Offices de Tourisme de Lourdes 05 62 42 77 40, Pau 05 59 27 27 08 et Tarbes 05 62 51 30 31

Aspirole Communication

